

de Marans avec 91 tonneaux de froment, la *Flo-
re*, Capitaine *Louis Jouet*, venant de la Rochelle
avec bouteilles de verre & zinzin; le *Cheval
Marin*, Capitaine *Simon Bureau*; la *Jeune Péla-
gie*, Capitaine *Etienne Boyer*, venant tous deux
de Marennes chargés de sel; la *Marie Joseph*,
Capitaine *François Camelin*, venant d'Oleron;
le *Petit Frere*, Capitaine *Pierre Lanneau*; la *Ma-
rie Elisabeth*, Capitaine *Pierre Lenet*, venant tous
deux de Bordeaux avec 56 tonneaux de vin; la
Marie François, Capitaine *Barthelemy le Pape*,
venant de l'Orient avec thé, café, poivre &
porcelaine; le *Weemeldinge*, Capitaine *Simon
Michiels*, venant de Tergoes en Zelande sur lest.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même es-
pace de temps 4 Navires François & 4 Etran-
gers; sçavoir, des François, le *Vicomte de Choi-
seul*, Capitaine *le Pont du Fortin*; la *Gracieuse
Leger*, Capitaine *Griffé*; la *Julie*, Capitaine *Gi-
raud*, allant tous trois au Port au Prince; le
Comte de Clare, Capitaine *Robillard*, allant à
Saint Domingue; des Etrangers, le *Jacob & An-
na*, Capitaine *Pierre Juel*, allant à Stavanger
avec eau de vie, chataignes & noix; l'*Amitié*,
Capitaine *Sierds Dows*; l'*Anne Louise*, Capitaine
Sieke Wibes, allant tous deux à Bruges avec
vin d'Amont & Nantois, syrop & sucre brut;
le *Roi de Prusse*, Capitaine *Benjamin Rook*, al-
lant à Corck avec vin & pruneaux.

DE BAYONNE.

EXPORTATION.

Du 28 Novembre au 17 Décembre 1768, il a
été exporté de cette Ville par 6 Navires Hol-
landois, 1 de Breme, 1 de Dort, 3 Espagnols
& 17 François, les marchandises suivantes; sça-
voir; pour *Bruges*, 828 tonneaux de vin, 24
futailles d'eau de vie; pour *Amsterdam*, 112 bal-
les de laine, 56 barriques de galipot, 20 tonneaux
de vin, 20 tonneaux d'eau-de-vie, 112 barriques
de pâte, 180 avirons, 22 milliers de brai, 73
barriques d'huile, 8 balles de pelletterie; pour
Middelbourg, 100 tonneaux de vin & 20 barriques
d'eau de vie; pour *Bilbao*, 32 caisses de fayon,
10 futailles d'eau de vie, 27 balles de papier,

12 balles de plumes; pour *Avillès*, 1 caisse de
chapeaux, 6 barriques 3 demi-barriques d'eau-de-
vie; pour *Saint Sébastien*, 800 conques de bled
d'inde, 3 barriques de cloux de fer; pour *Saint
Ander*, 800 conques de froment, 60 pains 8 ba-
riques de brai, 3 ballots 200 quintaux de cor-
dage; pour le *Ferol*, 2900 conques de bled d'in-
de, 2400 conques de froment, 200 barils de fa-
rines; pour *Lisbonne*, 4000 conques de froment,
8 balles de papier, 400 conques de fèves; pour
Rouen, 536 sacs de farines, 99 milliers de
brai sec & résine, 36 balles de reglisse, 10 pipes
d'eau-de-vie, 2 tonneaux de vin; pour *Nantes*,
7600 morues vertes, 6 barriques d'huile de morue,
45 barils de brai gras & goudron, 533 milliers de
résine, 1025 planches de pin & 10 barriques de
vin; pour *Marignies*, 1600 conques de bled
d'Inde; pour les *Sables d'Olonne*, 60 milliers de
résine, 200 barils de goudron, & 100 planches
de pin.

IMPORTATION.

Il est entré dans ce même Port dans le même
espace de temps 1 Navire de Flinsbourg, 1 Hol-
landois, 3 Espagnols & 11 François, celui de
Flinsbourg venoit de la Figueras sur lest en sa-
ble; le Hollandois venoit de Rotterdam avec
1250 fromages & lest en sable; des 3 Espagnols,
2 venoient de Saint Sébastien, l'un sur lest, l'autre
avec 39 sacs 30 barriques 80 barils de différen-
tes marchandises, & 1 du Havre avec 208 balles
de lin; des 11 François, 1 venoit de Porto en
Portugal sur lest, 1 de Lisbonne avec 50 bari-
ques d'huile de poisson, 15 caisses de sucre, 727
cuirs verts, 55 cuirs secs, 50 caisses d'oranges,
100 manequins de figues; 2 de Bordeaux avec
17 barriques de sucre, 4 quarts de cacao, 197 bal-
les 167 ballots, 90 paquets de chanvre, 2 bari-
ques de vin, 2 pieces d'huile d'olive, 6 balles
de papier, 1 sac de café, 1 de Pont l'Abbé avec
702 cuirs verts en poil, 1 du Havre avec 340
balles de lin, 1 panier de vin, 2 de Saint
Pierre & Miquelon avec 950 quintaux 20 paquets
de morue, 19 barriques d'huile de morue, 7 ba-
riques & demie de raves, 96 peaux d'Orignal,
1 barrique de harengs; 1 du Socca, 51 de la
Perrotine & 1 des Sables d'Olonne, chargés
tous trois de 148 muids 12 boisseaux de sel.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traversiere, 1769.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAFEN, au bas du Pont Saint Michel, 1769.

**GAZETTE DU COMMERCE,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1768. Du Samedi 31 Décembre.**

AGRICULTURE.

P R O C É D É

*Le plus utile pour la plantation des Vignes.
Par M. Berthelot du Paty, Directeur Général de la Société royale d'Agriculture de la Généralité de Tours.*

IL seroit avantageux pour l'Anjou de donner de l'accroissement aux Vignobles de cette Province, qui produisent de très-bons vins: il y a un assez grand nombre de cantons qui en fournissent à l'Etranger. On pourroit étendre cette branche de Commerce au grand avantage de l'Etat, si l'on obtenoit la suppression des droits considérables établis sur les vins qui passent de l'Anjou en Bretagne, & de-là hors du Royaume, & si l'on facilitoit les moyens de planter la vigne à peu de frais.

On s'occupe du premier objet au Conseil de France: osons espérer une décision favorable, malgré les réclamations; l'intérêt général doit l'emporter sur le particulier.

Nous espérons aussi qu'il sera permis de planter des vignes dans les différens cantons qui donnent ces vins d'élite, dont on fait annuellement l'exportation pour la Flandres & la Hollande, &c. Il nous reste à rendre moins dispendieuses les plantations des vignes; c'est l'objet de ce Mémoire.

On a coutume dans l'Anjou de planter un terrain neuf avec du plant enraciné; on

plante aussi de la crossette, qu'on y nomme vidar, dans des fosses profondes d'un demi-pied.

Ces deux manieres d'établir une nouvelle vigne sont très-bonnes, & elles réussissent parfaitement: je les ai pratiquées toutes deux avec un égal succès. Mais réfléchissant sur les dépenses considérables qu'elles m'avoient occasionnées, & sachant qu'on plantoit dans d'autres pays de la crossette avec une barre de fer, j'en tentai l'expérience dans un nouveau terrain. J'ignorois tous les procédés qu'on suit ailleurs à cet égard, & personne dans l'Anjou ne pourroit m'en instruire. J'imaginai que pour réussir, il falloit deux conditions essentielles. La première me paroïssoit consister à arranger bien la terre autour du brin de sarment ou de la crossette, après l'avoir fichée dans un trou profond d'un pied, ou environ, & formé par la barre, afin que les racines, qui devoient sortir des différens points de la crossette, trouvaient leur mere nourrice, la terre, avec qui elles pussent se lier. La seconde, à recouvrir en entier de terre cette crossette, pendant un temps, jusqu'à ce qu'elle eût poussé des racines propres à lui donner de la nourriture, & à ses bourgeons, conservés par cette pratique dans toute leur fraîcheur.

Les conditions bien remplies, le succès de ma plantation a surpassé mes espérances. De-là, j'ai fixé, comme s'ensuit la maniere de procéder, suivant ma méthode, qui a déjà eu dans le même canton de très-heureux Partisans.

On commence par préparer & disposer

le terrain qu'on a dessein de planter ; & cette préparation consiste à le bien labourer dans un temps convenable , & à le dresser en planche de quinze à seize pieds de largeur , séparée par des rigoles , pour donner de l'écoulement aux eaux pluviales ; on n'ajoute ni fumier ni aucun autre engrais : cependant si le terrain étoit extrêmement maigre , on en employeroit utilement à la seconde ou à la troisième année , autrement il vaudroit mieux attendre dix ans. Ce point-ci peut être susceptible de modification.

Au mois de Mars ou Avril , au plus tard , on prend de la crosse dans une jeune vigne ; on en forme des fagots de 3 à 400 brins ; on les porte dans des fossés ou dans des réservoirs ; on les y place verticalement , afin que l'endroit de la taille trempe dans l'eau ; on les y laisse huit à quinze jours , ou davantage , lorsque le temps n'est pas fort doux. Avant de mettre les paquets ou ces fagots à l'eau , ou au moins en les retirant , il faut tailler les brins de plant ou de crosse , qui doivent être d'environ un pied & demi de longueur. Or , cette taille consiste à rafraîchir les extrémités par laquelle on les a détachés du sep , observant de laisser du vieux bois à cette extrémité toutes les fois qu'on en trouve.

La crosse ainsi préparée , on fait avec une barre de fer un trou dans la terre , à la profondeur de dix à douze pouces : on y fiche cette crosse ; alors avec la même barre on foule , on range la terre jusqu'à l'extrémité du brin , & dans son contour ; ensuite on coupe avec un couteau la sommité de la crosse , & on ne lui laisse que deux à trois bourgeons au dessus de la surface de la terre.

On plante ainsi chaque brin à la distance de 30 à 36 pouces , & on laisse entre les rangées un intervalle de 3 à 4 pieds ; enfin , on recouvre de terre , qu'on prend dans cet intervalle , toutes les rangées de crosse , à la hauteur d'un ou deux pouces au-dessus de leurs sommités , & l'on attend jusqu'au premier jour du mois de Juin , pour les découvrir , ce qui doit se faire avec précaution , pour ne point rompre les bourgeons qui commencent à paroître : ainsi finit l'opération. Dans la suite , on cultive , on taille , on laboure le jeune plant comme on le pratique ordinairement.

Quoique cette manière de planter la vigne à la barre ne soit pas inconnue ailleurs , elle étoit absolument étrangère à notre pays , & les parties les plus essentielles du présent Procédé sont absolument neuves.

DESCRIPTION

D'un Instrument propre à faire connoître les différens degrés de l'humidité de l'air , tirée du Recueil des Expériences de M. le Comte Magalotti , traduit de l'Italien en François , par M. Pingeron , p. 11 , édition de Venise.

L'instrument dont il s'agit est un cône ou pain de sucre tronqué , formé avec du liège , dont l'intérieur est vuide & goudronné. La partie extérieure est revêtue de fer blanc ; l'endroit le plus étroit de ce cône tronqué s'ajuste avec une espèce de lampe de crystal aussi en forme de cône , dont la pointe est très aiguë. L'instrument étant ainsi fabriqué , on le place sur un pied ; le pied de cet instrument n'est autre chose qu'un cercle de bois troué dans le milieu & soutenu par trois pieds ; on met le cône , mi-partie de fer blanc & de crystal , la pointe en bas à peu près comme les cuvettes dans certains endroits ; on donne à l'instrument la dimension que l'on veut. Plus il est grand , plus ses effets sont sensibles , & on le remplit avec de la neige ou de la glace bien pilée , dont l'eau peut s'écouler par un petit canal pratiqué dans le cône tronqué de liège un peu au-dessus de la lampe de crystal. L'humidité qui se trouve alors dans l'air s'attache peu à peu à la surface du verre , dont la fraîcheur l'attire : elle commence d'abord à le ternir , & s'accumule ensuite de manière qu'elle forme de grosses gouttes qui tombent du crystal ; on les reçoit dans un vase de verre un peu long & de forme cylindrique divisée en plusieurs degrés. Il est très-évident que selon que l'air sera plus ou moins chargé d'humidité , l'efficacité du froid sera plus grande , & il tombera moins d'eau de la lampe de crystal , ou , ce qui revient au même , il faudra plus de temps pour remplir le même espace du verre cylindrique. Si l'on veut donc comparer deux airs différens , on fera les observations dont on vient de parler dans un des endroits , & on aura grande attention à la quantité d'eau qui aura été reçue dans

le vase cylindrique pendant un temps déterminé. On répétera la même opération dans le second endroit, & la différence qui se trouvera entre les quantités d'eau tombées dans le vase cylindrique dans le même temps, fera celle qui se trouve réellement entre les deux airs dont on vouloit connoître l'humidité.

On peut encore connoître par ce moyen quels sont les vents plus ou moins humides, en exposant cet instrument au grand air, lorsqu'ils soufflent. D'après cette réflexion, j'ai trouvé à Florence que lorsque les vents sont dans la partie du sud, le crystal de cette machine suoit prodigieusement, par ce que l'air est alors très-humide, puisque le vent passe alors sur la mer qui est au midi de Florence. Le soleil attire beaucoup de vapeurs; celles-ci se mêlent avec l'air & viennent humecter l'instrument. Un jour que le vent du sud ouest souffloit fortement, il est tombé, dans l'espace d'une seule minute, depuis trente-cinq jusqu'à cinquante gouttes dans le verre. Une autre fois, les vents du nord combattant avec ceux du sud-ouest pendant un temps très-charge de nuages, lorsque ceux-ci sembloient toucher les montagnes, j'ai compté jusqu'à quatre-vingt quatre gouttes tombantes dans une minute. Le vent du nord étant resté maître, l'humidité diminua peu à peu, & dans un peu plus de demi-heure, le crystal fut sec, quoiqu'il y eût encore beaucoup de neige dans l'instrument. Il arriva la même chose pendant la nuit & tout le jour suivant que ce vent continua.

Lorsque les vents sont à l'ouest, on remarque que le vase reste très-sec. Il est bien vrai que l'on ne peut pas donner de règles certaines à cet égard, puisqu'il peut arriver des changemens pour une infinité de causes qui dépendent, non-seulement de la saison & de l'air, mais encore des endroits où se fait cette expérience. Cependant l'instrument que l'on vient de décrire ne laissera pas que d'être très-exact pour le même endroit où il sera mis en usage; il indiquera facilement les différens degrés d'humidité de l'air & des vents.

ANNONCES DE LIVRES.

Dix-neuvième Lettre de M. Buc'hoz, sur une infusion de Plantes, expérimentée dans l'Asthme, in-8°. Chez Durand, Libraire rue

S. Jacques, seul possesseur du fonds de cet ouvrage. Il n'en délivrera plus que par souscription au premier Janvier prochain.

M. Buc'hoz n'entreprend point de guérir l'asthme; il indique seulement les moyens de soulager ceux qui sont atteints de cette maladie, qui est plus incommode qu'elle n'est dangereuse. Elle pourroit cependant le devenir, si l'on négligeoit d'y apporter quelque soulagement. Plusieurs Asthmatiques ont fait sans succès l'épreuve de différens remèdes; mais ils n'avoient pas fait usage de tous, & peut-être que celui qui est indiqué par M. Buc'hoz leur donneroit le soulagement qu'ils ont long-temps cherché. Il ne s'agit que de prendre comme du thé une infusion de diverses plantes dont il donne les noms avec les doses. Il rapporte les succès qu'ont éprouvés diverses personnes qui en ont fait usage. Nous renvoyons à la Lettre même pour tous ces détails.

Pompes sans cuirs. Descriptions, propriétés & figures gravées en taille-douce, des nouvelles Pompes sans cuirs de l'invention de M. Darles de Linier, Ecuyer, qui les a primitivement présentées pour le service de la Marine, & successivement appropriées pour les incendies & tous autres usages. A Paris, à la Manufacture Royale des Pompes, rue Neuve S. Gilles au Marais, & chez Antoine Boudet, Imprimeur du Roi, rue S. Jacques, 1768, in-4°. de près de 100 pages. Prix, 4 liv. 5 sols broché. L'Ouvrage est dédié à Monseigneur le Comte de Choiseul, Duc de Praslin.

» La plus heureuse invention, dit l'Auteur, reste sans fruit pour la Société, si son utilité n'est pas connue, si son usage n'est pas encouragé par les Grands, par les Magistrats, par les Citoyens d'élite qui s'occupent du bien public & de l'intérêt de l'Etat. C'est sous ce point de vue qu'on présente avec confiance cet Ouvrage qui annonce de grands avantages pour l'humanité.

Les prix respectifs de ces Pompes sont fixés, pour être livrées à la Manufacture Royale.

Pompes à épuisemens pour les Vaisseaux & pour tous autres épuisemens.

La hauteur de ces Pompes est déterminée

ici à 15 pieds : dans cette longueur est renfermée toute leur mécanique ; l'excédent de cette élévation , suivant les besoins , se paye comme addition.

Les Pompes de 10 pouces de diamètre pour les Vaisseaux du premier rang , dont le piston a 36 pouces de longueur , & est approprié pour parcourir 27 pouces de chemin , donnent un produit d'environ sept barriques ou 3500 livres d'eau par minute. Elles sont , ayant quinze pieds de hauteur , du prix de 3600 liv.

Celles du même diamètre de 10 pouces , dont le piston est approprié pour ne parcourir que 16 à 18 pouces de chemin , même élévation de 15 pieds , & donnant environ 2400 liv. d'eau par minute , sont du prix de 3200 liv.

Et lorsque pour addition en tuyau de cuivre & en boîtes de raccordement , ces Pompes sont allongées pour dégorer dans les Vaisseaux à 25 ou 26 pieds , leur prix est de 4500 liv.

Celles du diamètre de huit pouces & demi , dont le piston est approprié pour parcourir également 27 pouces , même élévation de 15 pieds , & donnant environ 2400 livres d'eau par minute , sont du prix de 2800 liv.

Lorsque ces Pompes du même diamètre de 8 pouces & demi sont appropriées pour que leur piston ne parcoure que 16 à 18 pouces , même élévation de 15 pieds , & donnant environ 1600 liv. d'eau par minute , elles sont du prix de 2200 liv.

Celles de 6 pouces de diamètre ayant un piston pour parcourir 27 pouces , même élévation de 15 pieds , & donnant environ 1200 liv. d'eau par minute , sont du prix de 1600 liv.

Lorsque ces Pompes du même diamètre de 6 pouces , ont leur piston approprié , pour parcourir seulement 16 à 18 pouces : même élévation de 15 pieds , donnant environ 800 liv. d'eau par minute , elles sont du prix de 1300 liv.

Celles de 4 pouces un quart , même élévation de 15 pieds , même chemin de 16 à 18 pouces parcourus par le piston , donnant environ 400 liv. d'eau par minute , convenable pour les Navires Marchands , sont du prix de 900 liv.

Celles de trois pouces de diamètre , même

élévation de 15 pieds , même chemin de 16 à 18 pouces parcourus par le piston , donnant environ 200 liv. d'eau par minute , sont du prix de 650 liv.

Celles de 2 pouces 1 ligne & demie de diamètre , même élévation de 15 pieds , même chemin de 16 à 18 pouces parcourus par le piston , donnant environ 100 livres d'eau par minute , sont du prix de 520 livres (a).

SITUATION

Des Finances de l'Angleterre en 1768. Brochure in-4°. de 136 pages , de l'Imprimerie des Successeurs de Jean Faust & Jean Guttenberg.

Ce nouveau Mémoire sur les Finances d'Angleterre peut être regardée comme une continuation de celui de M. Grenville (a). On a suivi le plan tracé par cet Ex-Ministre dans son Appréciation des Dépenses de l'Angleterre. Tous les articles y sont traités séparément , afin qu'il soit plus facile d'y rapporter les divers objets du subside , tant de la prochaine session que de celles qui la suivront , & de juger par ce moyen de leur accroissement ou de leur diminution. L'acquiescement des effets remboursables à quatre pour cent y est aussi discuté très-amplement , & l'on espère avoir clairement démontré qu'il n'a été que très-préjudiciable à l'Angleterre.

De nouvelles lumières , acquises sur cette partie importante de l'administration de la Grande Bretagne , ont mis l'Editeur en état d'augmenter considérablement son Essai sur le Revenu de l'Angleterre , qui servoit

(a) La suite de ces prix à l'Ordinaire prochain.

(b) Dans la Gazette N°. 97 de 1767 , nous annonçames un Mémoire sur l'Administration des Finances de l'Angleterre depuis la Paix , attribué à M. Grenville , &c. imprimé à Mayence , & qui se trouvoit à Paris chez Lacombe , Libraire rue Christine , Brochure in-4°. Cet Ouvrage a été très-bien accueilli du Public , & ceux qui l'ont pris ne peuvent se dispenser de faire l'acquisition de celui que nous annonçons.

d'introduction au *Mémoire de M. Grenville*, & il a cru devoir le faire reparoître avec ses changemens & additions, mais en avertissant qu'il doit au célèbre M. Blackstone ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant dans ce morceau. Nous ferons mieux connoître cet Ouvrage dans la suite.

Abrégé de la Langue Toscane, ou Nouvelle Méthode contenant les principes de l'Italien, l'explication des langages qui ont contribué à sa formation, les règles de son élégance & de sa délicatesse, avec une nouvelle prosodie pour les prononcer correctement, en un mot, tout ce qui peut en rendre l'étude intéressante & facile. Dédié à Monseigneur le Comte de Provence, par M. Palomba, Professeur des Langues Italienne & Espagnole à Paris. 2 vol. in 4°. A Paris, chez Briaillon, Musier fils, Prault le jeune, Herissant fils, Molini, Libraires. A Lyon, chez les Freres Perisse & Cellier, Libraires. A Amsterdam, chez Rey. A la Haye, chez Pierre Gosse junior & D. Pinet. A Coppenhague & à Geneve, chez Claude Philibert. A Bordeaux, chez les Freres Labottiere. A Madrid, chez Antoine Sanche.

De toutes les Grammaires Italiennes qui ont paru jusqu'à présent, aucune n'est comparable à celle-ci, soit pour la solidité des principes, soit par la maniere avec laquelle ils sont démontrés. L'Etudiant, en consultant cette Grammaire, n'apprend pas seulement l'élégance de la Langue Italienne, il s'instruit encore dans l'Histoire Grecque, Romaine, & dans la connoissance de ce que les principales Villes de l'Europe peuvent offrir de plus curieux & de plus intéressant. Ces Abrégés historiques, Italiens & François, se trouvent à la fin du second volume, avec un petit Dictionnaire François, Italien & Latin.

Le Secrétaire de Banque Espagnol & François, contenant la maniere d'écrire en ces deux Langues des lettres de correspondance mercantille pour tout genre d'affaires & de trafic, &c. Dédié à Monseigneur le Dauphin, par M. Palomba. Vol. in-8°. chez les mêmes Libraires.

Tous les jeunes Négocians, qui se disposent à aller apprendre le Commerce à Cadix, ne peuvent se dispenser d'acquérir cet Ouvrage, où ils trouveront des leçons qui les mettront bien tôt à portée d'entendre plus facilement les affaires du Commerce.

Nous nous étendrons une autre fois plus au long sur ces deux Ouvrages qui méritent d'être connus.

GRAINS ET FARINES A PARIS.

État des différens prix du Froment, du seigle, des Farines & du Pain vendus à Paris dans la Halle & sur les Ports, depuis le Mercredi 21 jusqu'au Samedi 24 Déc. 1768.

Il est arrivé à la Halle 55 muids 11 septiers de froment, 7 muids 10 septiers de seigle, 328 muids 6 septiers de farines; il restoit de l'autre marché 132 muids 10 septiers de froment, 17 muids 1 septier de seigle, & 510 muids de farines, ce qui a fait 188 muids 9 septiers de froment, 24 muids 11 septiers de seigle, & 838 muids 6 septiers de farines.

Il est arrivé à la même époque sur le Port de la Greve 181 muids 6 septiers de froment; il restoit du marché précédent 141 muids 6 septiers de froment, ce qui a fait 322 muids 10 septiers.

Le Samedi 24 Décembre, il se trouvoit en totalité dans Paris, 1375 muids, tant froment que seigle & farines. Il y en a eu de vendu 683 muids 3 septiers; de sorte qu'il en est resté 691 muids 9 septiers.

Le froment a été vendu à la Halle de 27 à 31 ^h 10 ^b le septier; le seigle, de 17 ^h 10 ^b à 19 ^h 10 ^b; le froment a été vendu à la Greve, de 24 ^h à 35 ^h 10 ^b le septier.

Les farines blutées ont valu à la Halle, de 2 ^h 9 ^b 3 ^a à 2 ^h 17 ^b 6 ^a le boisseau; les farines de remoulage de 1 ^h 13 ^a 6 ^a à 3 ^h aussi le boisseau.

Le pain blanc de Gonesse de 3 ^b 6 ^a à 3 ^b 7 ^a $\frac{1}{2}$ la liv. idem de Paris, idem; pain bis blanc de Gonesse, de 3 à 3 ^b 3 ^a; id. de Paris, de 3 ^b 3 ^a à 3 ^b 6 ^a; pain bis clair, de 3 ^b à 3 ^b 3 ^a; pain bis de Paris, de 2 ^b 9 ^a à 3 ^b.

C O M M E R C E.

EXTRAIT DES PAPIERS ANGLAIS.

L'Angleterre n'a point la liberté de tirer de l'Etranger des provisions salées; il n'en

entre dans le Royaume que par des permissions, qui s'accordent, quand celles d'Irlande deviennent rares. Voici sur cette partie d'administration des observations qui paroissent intéressantes.

Il n'est point d'esprit, si borné qu'il soit, qui ne voye avec la dernière évidence la nécessité de régler tellement la valeur des provisions salées & du suif, qu'on puisse dans ce Royaume, tout Commerçant & tout Manufacturier, se les procurer à un prix raisonnable. Il est donc bien surprenant que le dernier Parlement ait négligé une affaire d'aussi grande importance pour notre navigation & pour nos pauvres industrieux. Il lui a plu de regarder comme une chose indubitable qu'il suffisoit de limiter aux permissions l'importation de ces denrées précieuses, pour entretenir l'abondance dans nos marchés, & tenir ces marchandises à un prix modéré. Mais qu'il étoit dans l'erreur !

Les Irlandois ont trouvé un débit si considérable de leurs provisions salées & de leur suif en France en Hollande & dans l'Amérique septentrionale, où il faut qu'on en ait à quelque prix que ce soit, que ce qui a été apporté en Angleterre y est monté à un prix très haut, & qu'il s'en est trouvé rarement une quantité suffisante pour fournir à nos besoins pressans sur mer & dans le Royaume. Si l'on ne se hâte point de remédier à ce mal, soit en défendant aux Irlandois de porter chez l'Etranger, soit en permettant à tous les Etrangers indifféremment d'importer chez nous, notre Commerce sera ruiné de fond en comble, & nos pauvres mourront de faim, ou seront obligés d'abandonner le Royaume.

J'espère qu'on n'objectera point qu'une importation générale de l'Etranger, telle que je la propose, nous épuiserait d'argent, *la plus précieuse de toutes les denrées* ; car il est aussi évident qu'une démonstration géométrique, que les ouvrages manufacturés par nos pauvres Artisans, à la faveur de ce secours, quand on les exportera chez l'Etranger, surpasseroient de beaucoup le prix coûtant de ce même secours, & par conséquent vaudroient à la Nation une balance considérable de Commerce ; au lieu que si nous laissons les choses sur le pied où elles sont actuellement, il y a toutes les raisons du monde de craindre que notre Commerce

extérieur, qui n'est déjà que trop diminué par l'augmentation du prix de nos exportations, ne tourne tout-à-fait à notre désavantage. Nous savons tous que notre Commerce d'Allemagne, de Hollande & d'Italie est si déchalandé, par le haut prix de nos denrées, que l'on ne peut diminuer qu'en diminuant le prix des provisions du pauvre, qu'à présent il est douteux que la balance générale de ces différentes branches de Commerce soit pour nous. Pourquoi hésiterions-nous donc à nous servir d'un expédient qui non-seulement releveroit, mais encore augmenteroit notre Commerce, & qui, en enrichissant la Nation, feroit le bonheur de nos pauvres qui travaillent & qui sont si misérables.

L'Irlande est un magasin immense de provisions salées & de suif, & l'argent qu'on y enverroit, pour ces provisions, en reviendrait bien-tôt par les différens canaux qui ramènent continuellement l'argent de cette Isle, pour le faire rentrer dans les coffres de l'Angleterre. Mais la quantité de provisions de mer, que l'Etranger demande tous les jours aux Irlandois, leur fournit si fréquemment des occasions de hausser le prix de leurs denrées, que sans un coup d'autorité, qui, j'en conviens, ne leur seroit pas fort agréable, la seule importation d'Irlande, sur le pied où elle est actuellement, sera bien éloignée de suffire pour remplir les grands objets de notre Commerce, qui ne fleurit jamais mieux que quand on suit des réglemens naturels, & qui ne sont point forcés.

Ainsi, pour faire tomber le prix des denrées dont nous parlons, je préférerois, au parti de contraindre l'Irlande à n'exporter que chez nous, l'importation libre & générale de l'Etranger, contre laquelle je ne crois pas qu'on puisse faire une seule objection raisonnable. Il faut donc espérer que le Parlement considérera que la Nation se trouve dans des circonstances si dangereuses & si voisines de sa ruine entière, que des palliatifs ne feroient qu'augmenter une maladie de consommation, qu'on n'auroit pas dû tarder si long-temps à guérir.

A R R E S T

DU CONSEIL D'ETAT DU ROI ;

Qui ordonne l'exécution des Réglemens y énoncés, concernant les Etoffes de soie, & mé-

*des de soie & d'or & d'argent, les Draps ;
Etoffes de laine, de poil & fil, & mêlées de
laine, de soie, poil, fil, coton & autres
matieres : En conséquence, que les ornemens
d'Eglise & les habillemens de toutes sortes,
ne pourront entrer dans le Royaume, que par
les Bureaux désignés par ces réglemens, &
en payant les droits sur le pied auquel sont
imposées les Etoffes dont ils se trouveront
composés.*

Du 30 Novembre 1768.

Extrait des Registres du Conseil d'Etat.

LE ROI s'étant fait représenter, en son Conseil, les anciennes & nouvelles Ordonnances de la Douane de Lyon, l'article 4 de l'Arrêt du 18 Mai 1720, & celui du 27 Mars 1731, portant défense de faire entrer dans le Royaume les étoffes de soie, & mêlées de soie & d'or & d'argent, de fabrique étrangère, autrement que par le Port de Marseille & par le Pont de Beauvoisin ; les Arrêts des 30 Décembre 1704 & 18 Septembre 1763, qui ont restreint, par les seuls Bureaux de Lille & Valenciennes, l'entrée des étoffes de soie dans la Flandre & le Hainault, en payant le droit imposé par celui du 23 Novembre 1688 ; les Arrêts des 8 Novembre, 23 & 27 Décembre 1687, 17 Février 1688 & 3 Juillet 1692, portant règlement sur les droits qui doivent être perçus à l'entrée du Royaume sur les draps & étoffes de laine, de poil & fil, ou mêlées de laine, de soie, poil, fil, coton & autres matieres, & par lesquels il a été ordonné que lesdites étoffes ne pourront entrer que par les seuls Bureaux de Calais & Saint-Valery, tous autres ports, chemins & passages, même la ville de Sedan, étant déclarés voies obliques & prohibées. Et Sa Majesté étant informée que l'objet qu'ont eu ces réglemens, d'éloigner les Manufactures étrangères par les droits fixés & par la restriction d'entrée aux seuls Bureaux indiqués, se trouve éludé en partie par la facilité qu'on a eu d'admettre, par tous les Bureaux indistinctement, & en leur faisant acquitter seulement les droits ordinaires des tarifs, tant les étoffes de soie, & celles mêlées de soie & d'or & d'argent, que les draps & étoffes de laine, de poil & fil, & mêlées de lai-

ne, de soie, poil, fil, coton & autres matieres, lorsqu'elles sont employées en ornemens d'Eglise & en habillemens de toutes sortes : A quoi voulant pourvoir. Vu l'avis des Députés au Bureau du Commerce : Oui le rapport du sieur Maynon d'Inva, Conseiller d'Etat, & ordinaire au Conseil Royal, Contrôleur Général des Finances. LE ROI ETANT EN SON CONSEIL, a ordonné & ordonne que les anciennes & nouvelles Ordonnances de la Douane de Lyon, l'article 4 de l'Arrêt du 18 Mai 1720, celui du 27 Mars 1731, & ceux des 23 Novembre 1688, 30 Décembre 1704 & 18 Septembre 1763, concernant les étoffes de soie, & mêlées de soie & d'or & d'argent, ensemble ceux des 8 Novembre, 23 & 27 Décembre 1687, 17 Février 1688 & 3 Juillet 1692, concernant les draps & étoffes de laine, de poil & fil, & mêlées de laine, de soie, poil, fil, coton & autres matieres, seront exécutés selon leur forme & teneur : En conséquence, & en les interprétant en tant que de besoin, veut & entend Sa Majesté, que les ornemens d'Eglise & les habillemens de toutes sortes, ne pourront entrer dans le Royaume que par les mêmes Bureaux, en payant les droits sur le même pied auquel sont imposées les étoffes dont ils se trouveront composés : Et sera le présent Arrêt lû, publié & affiché par-tout où besoin sera. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles le trente Novembre mil sept cent soixante-huit.

Signé, PHELYPEAUX.

PRIX DE QUELQUES DENRÉES

A Dunkerque, du 10 au 20 Déc. 1768.

Bled blanc de Flandres, 30 ^h la raziere.
Eau-de-vie de Bordeaux, de la Rochelle, de l'Isle de Ré & d'Oleron, 36 ^h le pot.
Sel gris de Seudre, 7 ^h 10 ^h la raziere.
Sucre blanc de S. Domingue, premiere qualité, de 30 à 40 ^h le quintal ; sucre brut en sorte de la même Colonie, de 25 à 30 ^h ; café de la Martinique, de 20 à 21 ^h la livre ; café de S. Domingue, de 19 à 20 ^h ; indigo cuivré, de 5 ^h 5 ^h à 5 ^h 10 ^h.

COURS DES CHANGES

A

P A R I S.	L Y O N.	B O R D E A U X
	le 20 Déc.	le 16 Déc.
Point de Changes, à cause des Fêtes.	Amsterdam, . 55 3 8 Auguste, . . 51 $\frac{1}{4}$ Vienne, . . 51 $\frac{1}{4}$ Londres, . . 32 Livourne, . . 94 $\frac{3}{4}$ Genes, . . 92 $\frac{3}{4}$ Madrid, . . 74 $\frac{1}{2}$ Cadix, . . 74 $\frac{1}{2}$ Paris, . 58 ^e perte. Marseille, . . 2 $\frac{1}{4}$ p. Dépôt p. R. . . 1 $\frac{1}{4}$ Piait. . 48 18	Amst. . . 55 $\frac{1}{2}$ Lond. . . 31 15 16 ^e Hamb. . . 26 1 16 ^e Paris echu, $\frac{1}{4}$ p $\frac{1}{2}$ p ^e Dito, à 3 us. . . du 19 Déc. Amsterd. . . 55 $\frac{1}{2}$ à $\frac{1}{4}$ Lond. . . 32 Hamb. . . 25 15 16 ^e Paris ec. . $\frac{1}{2}$ p. $\frac{1}{2}$ p.

A V I S.

Les personnes curieuses de faire acquisition de différens vases de granit, ornés de leurs bronzes dorés d'or moulu, de cheminées de marbre à l'antique & à la moderne, ou de quelqu'autres ornemens en marbre, soit pour salle à manger ou autre, en trouveront de hasard chez un Marbrier, rue de Seine S. Bernard à Paris.

F I N A N C E S.

CHARGES A VENDRE.

CHARGE de Procureur du Roi de la Jurisdiction des Traités de Nantes, vacante par la mort de M. Gressan, Procureur du Roi Syndic de la Ville. Il n'est pas nécessaire d'être gradué pour posséder cette Charge, dont les Titulaires, jusqu'au dernier, étoient Négocians; elle donne tous les privilèges & exemptions. On procurera à l'Acquéreur les livres qui y ont rapport, & les instructions nécessaires, qui sont les fruits d'une expérience de trente-cinq années. Il faut s'a-

dresser à Nantes à M. Hubelot, Avocat, Isle Feydeau, ou à M^e Coiquaud, Greffier de ladite Jurisdiction, qui donneront tous les éclaircissemens nécessaires.

CHARGE de Conseiller du Roi au Siege de l'Amirauté de Nantes. Il faut s'adresser à M^e le Ray, Procureur, haute grande rue; ou à M^e Lambert, Notaire, rue S. Nicolas, à Nantes.

Paiement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Proc. p ^e . J. 1769.
Gaultier,	8 ^e .	t. l.	4
Deschappelles,	13 ^e .	t. l.	4
Boutet de M.	17 ^e .	S.	4
Rousseau,	26 ^e .	P.	5
Radix,	33 ^e .	M.	4
D'Eaubonne,	37 ^e .	P.	4
De la Bretaiche,	40 ^e .	t. l.	4
Lenoir,	45 ^e .	M.	7
De Lauge,	48 ^e .	R.	5
De la Rue fils,	50 ^e .	M.	7
Radix, de Chev.	53 ^e .	L.	4

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 105.

DE DUNKERQUE.

ARRIVÉE de Navires.

DU 10 au 20 Décembre 1768, il est entré dans ce Port 6 Navires François faisant ensemble l'encombrement de 226 tonneaux, 11 Hollandois de 928, & 2 Anglois de 130 tonneaux ; savoir, des François, la *Madeleine Elisabeth*, du Havre, Capitaine *Jean Parmentier*, venant de Marennes avec 122 muids de sel ; le *S. Antoine*, Cap. *Pierre Coddevin*, venant d'Ostende chargé de toile blanche & rayée, vin d'Espagne, cloux & autres marchandises ; le *Saint Antoine*, Capitaine *Jacques Vansteene*, venant de Rouen avec drogueries, fayence, papier & diverses marchandises ; la *Jalousie*, Capitaine *Guillaume Vaisfen*, venant de Saint Valery chargé de verres à vitre ; la *Petite Fanchon* (*) de Calais, Capitaine *Mathieu Hardouin* ; le *S. Pierre*, Capitaine *Pierre Adrien Lieven*, venant tous deux de Calais sur lest ; des Hollandois, l'*Anne*, Capitaine *Ary Vanberkel*, venant de Rotterdam chargé de genièvre, vin, bois moulu, couperose, drogueries & autres marchandises ; la *Jeune Marie*, Capitaine *Damelis Vanderplat*, venu de Flessingue de relâche chargé de futailles vuides ; l'*Espérance*, Capitaine *Laurent Roclessen*, venant de Malaga avec vin de liqueur, figues, raisins, citrons & autres marchandises ; le *Westerhoud*, Capitaine *Jean Bartels*, venant de Riga avec 1381 barils de graine de lin, une partie de bled, seigle, orge & avoine ; la *Jalousie*, Capitaine *Martin Bosscher*, venant d'Ostende avec figues, raisins & autres ; la *Demoiselle Ackermans*, Capitaine *Jean Juriens*, venant de Hambourg avec laine, huile de chanvre, fer blanc, toile à voiles & autres ; les *Trois Freres*, Capitaine *Winand Roclofs* ; les *Deux Sœurs*, Capitaine *Dirck Jansen Wever* ; le *Jeune Albert*, Capit. *Pierre de Haan*, venant tous trois d'Amsterdam chargés d'environ 1600 razieres d'avoine, épicerie, quincaillerie, mercerie, droguerie, laine & autres marchandises ; les *Trois Freres*, Capitaine *Pierre Leckerkerck*, venant de Dort avec sucre en pains, huile de lin, azur, planches & autres marchandises ; les *Deux Freres*, Capitaine *Pierre Kanne*, venant de Terveer, chargé de saumon en tonne, thé & autres marchandises ; des Anglois, le *Marchand*, Capitaine *Jean Wigmoore*, venant de Londres

chargé de plomb, poudre & diverses autres marchandises ; le *Dragon*, Capitaine *John Franks*, venant de ce même endroit chargé de douves & autres.

D É P A R T de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 10 Navires François de 675 tonneaux, 3 Anglois de 292 & 2 Hollandois de 100 tonneaux ; savoir, des François, l'*Aurore du Cap*, Capitaine *Pierre Berlamont*, allant au Cap chargé de farine, beurre, bœuf salé & diverses autres denrées & marchandises de quincaillerie, mercerie, &c. l'*Elisabeth* de l'Isle Dieu, Capitaine *Vincent Chaffin*, allant à Bordeaux chargé d'une partie de harengs fallés & d'autres marchandises ; la *Liberté*, Capitaine *Jacques de Ror*, allant à Nieuport avec tabac, cuirs fallés & autres marchandises ; le *Romain*, Capitaine *Jean-Baptiste Martin*, allant à Rouen avec morue & diverses marchandises ; l'*Haleine*, Cap. *Christiaan Ryckmann*, allant à S. Valery avec eau-de-vie, vin & autres marchandises ; l'*Utile* de Morlaix, Capit. *Yves Ropars*, allant à Morlaix ; la *Princesse Adélaïde* de Dieppe, Capit. *Jacques Flouest* ; la *Marie Thérèse*, Capitaine *Pierre Zephirin Bruzan*, allant tous deux à la Rochelle ; l'*Elisabeth* de Cherbourg, Capit. *Nicolas Quoniam*, allant à Cherbourg ; l'*Aimable Chatherine* de Dieppe, Cap. *Charles Mariette*, allant à Dieppe sur lest ainsi que les quatre précédens ; des Anglois, les *Deux Sœurs*, Capitaine *John Simie*, allant à Sunderland ; la *Rebecca*, Capitaine *Charles Folleringham*, allant à Pool tous deux sur lest ; l'*Heureux Retour*, Capitaine *Stephen Hoar*, allant à Bergues en Norwege ; des Hollandois, le *Jeune Pierre*, Capitaine *Ary Maat*, allant à Terveer chargé de futailles vuides ; le *Jeune Jacques*, Capitaine *Jean Dryvoet*, allant à Londres sur lest

D U H A V R E.

ARRIVÉE de Navires.

Du 13 au 17 Décembre 1768, il est entré dans ce Port 3 Navires François & 5 Etrangers, savoir, des François, la *Providence*, Capitaine *Fanouilliere* de Saint Valery en Caux, venant de Nantes chargé d'ardoises ; la *Marie Françoise*, Capitaine *Chatelain*, venant de Saint Valery sur Somme, chargé de fer, cloux & autres marchandises pour le Havre & pour Caen ; la *Louise*, Capitaine *Poitevin*, venant de Cherbourg chargé de beurre & de lard pour les Colonies, des

(*) Ce Navire a échoué à l'Ouest du Port.

Etrangers, le *Completoum*, Capitaine Noble, Anglois, venant de Glasgow chargé de 506 boucauts de tabac pour Paris; le *Jeune Abraham*, Capitaine Hendrick Matthias, Hollandois ainsi que les trois suivants, venant de Rouen sur lest; la *Ville d'Oudeboon*, Capitaine Willems Lyn; l'*Entrepreneur*, Capitaine Frost; le *Jeune Jacob*, Capitaine Barent Hulker, venant tous trois de Dantzick chargés de 6729 sacs de froment.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 8 Navires François & 9 Etrangers, sçavoir, des François, le *Bélique*, Capitaine Loisel, allant à la Martinique; la *Providence*, Capitaine Morel, allant au Cap, au Port au Prince, à Saint Marc & à Léogane; le *Désiré*, Capitaine Gimer, allant au Cap chargés de diverses marchandises; le *Rufé*, Capitaine Lemoyne, allant à Saint Malo chargé de goudron; le *Prophète Ezechiel*, Capitaine Flouest, allant à Cadix, à Marseille chargé de lest & d'une partie de marchandises, en chapeaux, étamines, pluches, &c. la *Marie Marguerite*, Capitaine Morroir, allant en Angleterre; le *Saint Firmin*, Capitaine Mirambeaux de Bayonne, allant à Bayonne; le *Saint Esprit*, Capitaine Delatre, allant à la Rochelle sur lest ainsi que les deux précédens; des Etrangers, le *Speedwill*, Capitaine Marsh Anglois ainsi que les deux suivants, allant en Irlande; la *Liberté*, Capitaine Bebill, allant à Portsmouth; le *Richard & Elisabeth*, Capitaine Broecker, allant en Angleterre sur lest ainsi que les deux précédens; le *S. Nicolas & S. Elme*, Capitaine Cuerica Espagnol, allant à Bilbao chargé de diverses marchandises; les *Deux Freres*, Capitaine Mennes, Hollandois ainsi que les trois suivants; la *Ville de Louwarden*, Capitaine Hendrik Barents, allant tous deux à Nantes ou à Bordeaux; la *Marie Isabelle*, Capitaine Wunster Haas, allant à Middelbourg sur lest ainsi que les précédens; l'*Amour & la bonne Espérance*, Capitaine Jelle Hermens Prins, allant à Rotterdam avec miel, beurre & papier chargés à Morlaix; la *Nouvelle Espérance*, Capitaine Hermen Schlichting de Brême, allant à ce même Port chargé de syrop, verre, marmites & autres marchandises prises à Rouen, & de sucre & café chargés au Havre.

DE ROUEN.

Suite de l'état des Marchandises importées dans cette Ville venant de l'Etranger, depuis le premier Juillet jusqu'au premier Novembre 1768 : Sçavoir,

D'Amsterdam, 67 barils d'azur, 70 balles 29 cabas d'amandes, 20 barils d'amidon, 7 greniers

de bled, 18 paquets & ballots de baleine coupée, 15 paquets de fanons de baleine, 1 barrique de blanc de plomb, 2 caisses de borax, 5 balles de bois de Fernambourg, 100 buches de bois de Sainte Marthe, 70 pieces 3 balles de bois de teinture, 33 pieces de bois de Gayac, 373 pieces de bois d'ébène, 3 caisses 7 ballots de canelle, 12 tonneaux de cire, 5 paniers de cornes, 10 barriques 25 barils de ceruse, 1 baril de colle, 2 barils de colle de poisson, 22 balles de coton en laine, 2 barils 1 grenier de cuivre en planches, 91 dents d'éléphant, 1 bouteille d'eau forte, 1 baril d'écaille franche, 1795 pains de fromages, 2 barils de fil, 176 barres 2 ancres de fer, 28 futailles de garence, 12 barils de harengs, 88 pipes d'huile de seville, 30 pipes 3 barils d'huile de baleine, 6 barriques 8 barils d'huile de lin, 4 barils d'huile de laurier, 2 barils d'indigo, 1 baril de jambon, 13 balles de laine, 1 caisse de lanternes de fer blanc, 8 tonneaux de mitrilles, 1 baril de macis, 2 caisses d'oignons de fleurs, 1349 planches de sapin, 60 planches à douvelles, 1 baril 1 ballot de pelletieries, 37 balles de poivre, 42 balles 2 demies balles de ploc, 9 barils de mine de plomb, 42 balles 12 paquets de peaux de veau, 1 caisse 1 baril de plumes, 10 balles 2 ballots de plumes à lit, 13 pieces de plomb, 50 barils de rouge brun, 4 paquets de rouffi, 5 tonneaux de soies de porc, 8 caisses 5 barils de sandaraque, 2 barils de soufre, 2 greniers de seigle, 2 barils de sucre en pains, 34 barils 1 caisse de vermillon, 31 tonneaux 16 barriques 82 barils 64 caisses 122 balles 10 ballots 26 paquets 1 botte 14 fardeaux de diverses marchandises.

De Seville, 126 pipes d'huile pour les draps, 232 balles de laine, 1 paquet de mercerie, 12 pots d'étain.

De Saint Ander, 1175 balles de laine d'Espagne & 1 sac de laine de Vigogne. Fin.

DE L'ORIENT, le 19 Décembre 1768.

Le Vaisseau de la Compagnie des Indes le *Beaumont*, est sorti de ce Port pour aller à Canton à la Chine.

NAVIRES EN ARMEMENT.

Du HAVRE, le 23 Décembre 1768.

Le Vavire l'*Espérance* de 180 tonneaux, Capitaine Jastram de Marseille, est en charge dans ce Port pour aller en droiture à la Martinique, & partira vers le 15 Février 1769. Ceux qui voudront s'y embarquer ou charger des marchandises pourront s'adresser à Paris à MM. Bouheben, Lousteau & Compagnie, rue du Four; à Rouen à M. J. N. Ribard, & au Havre à M. Jacques Michel fils, ou au Capitaine.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traversiere, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAFFEN, au bas du Pont Saint Michel, 1768.

**GAZETTE D'AGRICULTURE,
COMMERCE,
ARTS ET FINANCES.
ANNÉE 1769. Du Samedi 14 Janvier.**

AGRICULTURE.

*Suite de l'Arrêt du Conseil d'Etat du Roi ,
portant règlement pour l'administration des
Marais communaux de la Province d'Ar-
tois , du 26 Août 1768. Extrait des regis-
tres du Conseil d'Etat.*

XII.

LES DITS Gens de loi seront tenus de veiller à l'entretien desdits pâturages, & à ce qu'ils soient tenus en bon état & valeur; & en cas qu'il soit jugé nécessaire d'y faire quelques défrichemens, dessèchemens ou autres ouvrages nouveaux, pour en augmenter le produit, il en sera délibéré dans une Assemblée générale de la Communauté, & la délibération qui aura été prise à ce sujet sera, par lesdits Gens de loi, envoyée aux Députés ordinaires des Etats, pour, après la vérification qu'ils en auront fait faire, être par Sa Majesté, sur le compte qui lui en sera rendu, ordonné ce qu'il appartiendra.

XIII. Fait défenses Sa Majesté à tous & à chacun des Habitans de ladite Province, de mettre leurs bestiaux dans lesdits marais communaux, avant le premier Avril ni après le dernier Octobre de chaque année; comme aussi d'y en mettre, en aucun temps, qui appartiennent à d'autres qu'aux Habitans de leur Communauté; le tout à peine contre les contrevenans, de six livres d'amende pour chacun des bestiaux pris en contravention: Enjoint Sa Majesté aux Gens de loi d'y tenir la main, à peine d'en répondre en leur propre & privé nom.

XIV. Fait Sa Majesté pareillement défenses de conduire dans lesdits marais & pâturages, des bestiaux attequés de maladies contagieuses, à peine contre les contrevenans, de trente livres d'amende pour chacune des bêtes attequées desdites maladies: Enjoint auxdits Gens de loi, de faire exactement, & toutes fois que besoin sera, & assistés d'un Maréchal-Expert, la visite des bestiaux envoyés dans lesdits pâturages, pour, sur le vu du procès-verbal qui en sera dressé, être par eux ordonné que les propriétaires seront tenus de retirer sur le champ les bestiaux gâtés; faute de quoi ils seront, à leurs frais, mis en lieu sûr, ou même, si le cas est urgent, tirés hors du pâturage, mis à mort & enterrés aussitôt.

XV. Défend en outre Sa Majesté auxdits Habitans, de mettre dans lesdits marais & pâturages, aucuns chevaux entiers, oies, canards, moutons, porcs ou autres animaux qui puissent nuire à la reproduction des herbes & aux plantations qui sont ou seront faites dans lesdits marais pour le profit des Communautés, à peine de cinquante livres d'amende, ou même de plus grande peine, s'il y écheoit.

XVI. Et attendu que l'exécution des dispositions du présent Règlement exige la plus grande célérité, Sa Majesté voulant simplifier les procédures & diminuer les frais auxquels ladite exécution pourroit donner lieu, a commis & commet les sieurs de Crepieul, Stoupy, Gosse, Camp, & le Soing anciens Avocats, pour connoître en première instance, & sauf l'appel en son Conseil, de toutes les contestations qui

D

pourront naître au sujet desdits tourbages, pâturages, desséchemens ou défrichemens, & de tout ce qui peut concerner la police desdits marais communaux; instruire & juger sommairement, & sans frais, toutes celles qui pourroient s'élever entre lesdites Communautés, lesdits Adjudicataires & tous autres, relativement à l'exploitation desdits marais, du pâturage & des fruits en provenant, & rendre à ce sujet, au nombre de trois au moins, & sur les conclusions du sieur Duriez, Avocat, que Sa Majesté a pareillement commis pour faire les fonctions de son Procureur Général en ladite Commission, telles Ordonnances ou Jugemens provisoires ou définitifs qu'il appartiendra; attribuant Sa Majesté auxdits Commissaires, à cet effet, toute Cour, Jurisdiction & connoissance, & icelle interdisant à ses Cours & Juges: Sans toutefois que dans aucun cas & sous aucun prétexte lesd. Commissaires puissent prendre connoissance des contestations qui concerneroient la propriété desdits biens & marais communaux, lesquelles ne pourront être portées que devant les Juges ordinaires qui en doivent connoître.

XVII. Les amendes qui auront été prononcées par lesdits Commissaires contre aucunes desdites Communautés, seront acquittées par tous les Habitans d'icelles, au marc la livre de leurs impositions, sans que, sous aucun prétexte, elles puissent être payées des deniers & revenus desdites Communautés, à peine de concussion.

XVIII. Les dispositions dudit Arrêt du Conseil du 11 Mai 1764, seront au surplus exécutées en tout ce qui ne sera pas contraire à celles du présent Arrêt, lequel sera publié & affiché par-tout où besoin sera, & exécuté, nonobstant toutes oppositions & empêchemens quelconques, dont si aucuns interviennent, Sa Majesté s'est réservé la connoissance à Elle & à son Conseil. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Compiègne le vingt-six Août mil sept cent soixante-huit.

Signé, LE DUC DE CHOISEUL.

S E C R E T

*Pour détruire les Limaçons, publié à Londres.
Extrait du Journal Encyclopédique.*

On ne connoît que trop la voracité des

limaçons, & les ravages qu'ils font dans la campagne & dans les potagers. Un Particulier du Comté d'Herfort s'est convaincu par expérience que, de tous les moyens, le plus propre à exterminer cet animal destructeur, étoit la chaux. Il suffit d'en répandre pendant la nuit sur le sol qu'on veut garantir de l'attaque de ces insectes, par cequ'ils choisissent volontiers la nuit pour chercher à se nourrir. Cinq boisseaux de chaux suffisent pour un arpent. L'Auteur de ce secret assure qu'il lui a parfaitement réussi.

Nous prions les Cultivateurs expérimentés de vouloir bien nous communiquer leurs idées sur cette découverte; car nous ne doutons pas que, malgré l'assurance du Cultivateur Anglois, cette méthode ne soit sujette à quelque inconvénient. Ce moyen d'ailleurs peut-il être employé pour les arbres fruitiers, & sur-tout pour les pêcheurs, dont les limaçons gâtent souvent les fruits? Peut-on s'en servir pour les herbes potagères? C'est cependant dans les vergers & les potagers que ces insectes causent des pertes plus sensibles qu'en pleine campagne; & c'est de ces endroits qu'il faut plutôt chercher à les bannir, puisque c'est-là qu'ils se multiplient plus volontiers. Les vignobles en sont encore infectés. La chaux ne feroit-elle aucun tort aux vignes? Nous savons qu'on vient à bout d'en diminuer le nombre en les cherchant au printemps, mais il en échappe toujours beaucoup par la négligence des Jardiniers. Il seroit donc très utile de trouver un moyen de les détruire facilement & sans endommager les arbres ou les plantes, afin de ne pas tomber d'un écueil dans un autre.

B I E N S A V E N D R E.

Ceux qui voudront acheter deux Métairies ayant chacune le labourage de deux fortes charrues; une petite Métairie appelée le Château, avec le labourage d'une charue, quatre Locatures en dépendants, ainsi que des Prés, Vignes, Bois, Buissons & autres dépendances, le tout situé en la Paroisse de Luçay-le-Captif, en bon pays fumental, éloigné de quatre lieues d'Issoudun, deux de Graçay, trois de Vierzon & une de Vatan; s'adresseront, s'il leur plaît, à Messieurs Agougué, Bailli de la Ville de Graçay, Morat le jeune, Notaire à Issou-

Eun ; ou à Messieurs *Heurtault de Baignoux*,
Maître-Particulier des Eaux & Forêts, &
Heurtault du Mez, demeurants en la Ville

d'Issoudun ; qui leur donneront tous les
éclaircissemens nécessaires, & leur en feront
prix raisonnable.

**ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix communs
du pain & des fourrages pendant le mois de Décembre 1768, dans les
GÉNÉRALITÉS de**

BORDEAUX.		LILLE.		PERPIGNAN.		TOURS.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
Agen.	24 8	Aire.	1. f. d. 24 7	Foix.	1. f. d. 23 1 6	Amboise.	1. f. d. 24 11 1
Bazas.	28 5	Arras.	28			Angers.	24 8 4
Bergerac.	24 14	Bailleul.	31* 3 6			Beaugé.	23 10 5
Blaye.	22	Bapaume.	30 6	Montlouis.	22* 8	Chât. du-Loir	21 13 6
BORDEAUX.	29* 19	Bergues.	28 4			Château-G.	
Castel Jaloux.	24 3	Bethune.	26 14			Chinon.	23 4 3
Condom.	23 12	Castel.	30			Lafleche.	23 12 4
La Réolle.	28	Douay.	30 19	Pamiers.	23 1 4	Laval.	28* 4 11
Libourne.	25 13	Dunkerque.	29			Le Mans.	25 8 8
Marmande.	27	Gravelines.	26 14			Loches.	23 3 5
Monffauquin.	22	Hesdin.	28	PERPIGNAN	31* 7	Loudun.	22 2 10
Nerac.	24 15	LILLE.	27 15 1			Mayenne.	25 15 9
Nontron.	18* 18	S. Omer.	25 17			Montreuil-B.	19* 16
Perigueux.	19 10	S. Pol.	21*			Richelieu.	23 3
Ste. Foy.	23 12	S. Venant.	28	Prades.	28 18 7	Saumur.	26 3 1
Sarlat.	20 12					TOURS.	24 6 7
Villeneuve.	27 8						
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	24 15 8	From. le sep.	27 14 8	From. le sep.	25 12 6	From. le sep.	23 18 11
Pain la liv.	2 10	Pain la liv.	4 1	Pain la liv.	2 12	Pain la liv.	2 7
Avoine le f.	10	Avoine le f.	6 2	Avoine le f.	8 5 6	Avoine le f.	6 7 1
Foin le q.	3 1 5	Foin le q.	1 18 7	Foin le q.	1 14 9	Foin le q.	2 9 8
Paille le q.	1 6 4	Paille le q.	1 3 4	Paille le q.	16 1	Paille le q.	1 3 5

ANNONCES DE LIVRES.

Lettres Périodiques sur la méthode de
s'enrichir promptement, & de conserver sa
santé, par la culture des végétaux, par M.
Pierre-Joseph Buc'hoz, Médecin Botaniste
Lorrain, & de feu le Roi de Pologne,
Membre du Collège royal des Médecins de
Nancy & de plusieurs Académies, tom. 11^e.
A Paris, chez *Durand* neveu, rue S. Jac-
ques, vol. in-8°. 1769.

Nous avons annoncé toutes ces Lettres à

mesure qu'elles ont paru, & nous sommes
restés à la dix-neuvième. L'Auteur en a pu-
blié trois depuis cette annonce ; sçavoir, la
20^e. qui contient des observations sur les
qualités & les propriétés de la plante appel-
lée *spigelia* & surnommée *anthelmia* ; la 21^e.
qui traite des plantes dont on doit faire
usage dans les maladies des bestiaux, & la
22^e. qui vient de paroître, & dans laquelle
l'Auteur fait connoître les grands avantages
qu'on tireroit du cypres. Nous ferons l'a-
nalyse de ces trois Lettres dans les Gazettes

suivantes. En attendant, nous croyons devoir placer ici l'Avis du Libraire au sujet de ces Lettres périodiques.

» Cet Ouvrage, par son seul titre, indique assez son utilité; le Public qui l'a bien voulu honorer jusqu'à présent de son approbation, fera un motif de plus pour engager l'Auteur à le rendre toujours de plus en plus intéressant. Dans les Lettres qui ont déjà été distribuées, on a fait connoître plusieurs nouvelles plantes & arbrustes inconnus en France, dont la culture est très-intéressante pour l'économie champêtre; on a donné de nouvelles méthodes pour traiter plusieurs maladies contre lesquelles la Médecine échoue le plus souvent; les Lettres sur la teinture & la peinture forment un traité, *ex professo*, sur cet objet. On y a rapporté plusieurs observations instructives concernant l'Agriculture, les alimens, la Médecine, l'art vétérinaire & les arts & métiers; on n'a rien négligé pour rendre cet Ouvrage instructif; on y a joint l'utile à l'agréable.

» Ces Lettres ne se distribueront plus que par souscription; le prix est de 14 liv. par an pour Paris, de 16 liv. pour la Province, franchises de ports, & de 10 liv. 8 s. pour ceux qui les prendront directement. On souscrit chez Durand, Libraire, à Paris, actuellement unique possesseur du fonds de cet Ouvrage, qui fournira le premier Volume au même prix. On peut dire de la collection de ces Lettres, qu'elle deviendra les vrais fastes des végétaux. Tout ce qui a été dit & observé sur les plantes y sera réuni avec soin & exactitude; on y trouvera détaillés généralement tous les avantages qu'on peut en retirer, tant pour l'Agriculture que pour les usages économiques. C'est dans leur ensemble que consistent leurs vrais mérites, c'est la cause pour laquelle on a pris le parti de ne les plus détailler; & si on l'a fait jusqu'à présent, ce n'a été que pour en faire connoître leurs mérites & leur utilité. On aura soin de faire part dans ces Lettres d'une infinité de nouvelles découvertes ».

GRAINS ET FARINES A PARIS.

État des différens prix du Froment, du Seigle, des Farines & du Pain vendus à Paris dans

la Halle & sur les Ports, depuis le Samedi 31 Décembre 1768, jusqu'au Mercredi 4 Janvier 1769.

Il est arrivé à la Halle 9 muids 7 septiers de froment, 1 muid 1 septier de méteil, 1 muid 2 septiers de seigle, & 387 muids 2 septiers de farines; il restoit de l'autre marché 145 muids de froment, 17 muids 5 sept. de seigle, & 418 muids 10 sept. de farines, ce qui a fait 154 muids 7 sept. de froment, 1 muid 1 septier de méteil, 18 muids 5 septiers de seigle, & 806 muids de farines.

Il est arrivé à la même époque sur le Port de la Greve 39 muids 2 septiers de froment; il restoit du marché précédent 103 muids 1 septier, ce qui a fait 142 muids 3 septiers.

Le Mercredi 4 Janvier, il se trouvoit en totalité dans Paris, 1122 muids 6 septiers, tant froment que méteil, seigle & farines. Il y en a eu de vendu 384 muids 9 septiers; de sorte qu'il en est resté 737 muids 9 septiers.

Le froment a été vendu à la Halle de 27 à 32 #; le méteil, 22 #; le seigle, de 17 à 19 #; le froment a été vendu à la Greve, de 25 # 5 s à 32 # le septier.

Les farines blutées ont valu à la Halle, de 2 # 5 s 9 d à 2 # 17 s 6 d le boisseau; les farines de remoulage de 1 # 5 s à 3 # aussi le boisseau.

Le pain blanc de Gonesse de 3 s 6 d à 3 s 7 d à la liv. idem de Paris, idem; pain bis blanc de Gonesse, de 3 à 3 s 3 d; id. de Paris, de 3 s 3 d à 3 s 6 d; pain bis clair, de 3 s à 3 s 3 d; pain bis de Paris, de 2 s 9 d à 3 s.

C O M M E R C E.

COMPAGNIE DES INDES.

Prix courant des Marchandises qui ont été vendues à l'Orient le 6 Déc. 1768.

S Ç A V O I R :

B AFFETAS DE JOUGDIA.

Du Duc de Praslin & du Marquis de Sancé, de 16 l. 4 s. à 19 l.

Du Dauphin, de 16 l. 1 s. à 20 l. 17 s.

Du l'Averdy de 15 l. 17 s. à 19 l. 10 s.

Dito Chandepour.
 Du Duc de Praslin & du Marquis de Saneé,
 de 17 l. à 23 l. 6 f.
 Du l'Averdy, de 22 l. 1 f. à 27 l. 4 f.
 Dito Mandrasfy.
 Du Duc de Praslin & du Marquis de Saneé,
 de 17 l. 18 f. à 18 l. 19 f.
 Du Dauphin, de 18 l. 16 f. à 23 l. 2 f.
 Du l'Averdy, de 18 l. 10 f. à 20 l. 1 f.
 Dito Loquipour.
 Du l'Averdy, de 18 l. 3 f. à 26 l. 1 f.
 Dito Chittibouly.
 Du Duc de Praslin & du Marquis de Saneé,
 de 20 l. 9 f. à 26 l. 8 f.
 Du Dauphin, de 20 l. à 24 l. 8 f.
 Du l'Averdy, de 21 l. à 24 l. 3 f.
 Dito Monga, mêlés de coton d'Azem.
 Du Duc de Praslin & du Marquis de Saneé,
 de 17 l. 1 f. à 19 l. 7 f.
 Du l'Averdy, de 21 l. à 29 l.

Du 9 Décembre.

Mouchoirs de Bengale, de 15 à la piece sur
 9 seize.

1 MPO de 8 l. 14 f. à 8 l. 7 f.

2 idem, de 8 l. 17 f. à 8 l. 16 f.

3 idem, à 9 l. 5 f.

Dito sorte Angloise, d'id. sur id.

LETTRE DE M. ***.

MESSIEURS,

J'ai vu dans votre Gazette N^o. 90 une
 expérience qui tend à prouver qu'il n'y a pas
 de légèreté positive. Cette expérience n'est
 pas, ce me semble, suffisante pour nous en
 convaincre; car après avoir mesuré la force
 qui tient le cylindre collé sur un plan bien
 uni, on connoît que la colonne d'air, qui
 tombe sur sa base supérieure, pese plus ou
 moins, selon son étendue. L'Auteur con-
 vient qu'elle est de trois livres; il trouve
 aussi que son cylindre pese, à volume égal,
 cinq livres moins que le mercure; d'où il
 semble conclure que si le cylindre est placé
 dans un vase cylindrique de maniere que
 l'air ne puisse pénétrer entre la base du cy-
 lindre & le fond du vase, & qu'on remplisse
 le vase de vis argent, le cylindre doit s'éle-
 ver de lui-même.

Mais je dis qu'il ne le doit ni ne le peut.

Le cylindre ainsi posé a acquis, comme
 le dit l'Auteur, trois livres de pesanteur par
 la colonne d'air qui comprime sa base supé-
 rieure; d'où il suit qu'il ne lui reste plus
 que deux livres de légèreté par rapport au
 mercure. Celui-ci remplissant le vase, &
 entourant par conséquent le cylindre, doit
 lui donner encore un nouveau degré de pe-
 santeur: car le bois, quelque bien travaillé
 qu'il soit, a des pores & des molécules; le
 mercure entrant dans les premiers en aug-
 mente la masse, & s'appuyant sur les se-
 condes, il en augmente la masse & le volu-
 me. Si cette augmentation est égale à deux
 livres, le cylindre doit rester immobile, ce
 qui peut très-bien être, parce qu'il ne faut
 pas un gros volume de mercure pour ce
 poids.

D'ailleurs, quand cette augmentation ne
 feroit pas suffisante par elle-même, le mer-
 cure est adhérent: ainsi, en supposant que
 le cylindre voulût s'échapper, les particules
 entrées dans les pores, & les autres ap-
 puyant sur les molécules, seroient autant
 de petits crochets qui serviroient à le rete-
 nir. De plus, le cylindre est encore appe-
 santi par tout le mercure qui est sur sa base
 supérieure. Je crois toutes ces forces suffi-
 santes pour empêcher le cylindre de s'élever
 de lui-même.

L'Auteur dit que si l'on ébranle le cylindre
 avec la main, il s'élève avec vitesse. Cela
 doit être, puisqu'aussi-tôt que sa base n'est
 plus jointe au fond du vase, il acquiert trois
 livres de légèreté.

Je ne prétends pas critiquer l'Ouvrage
 d'un aussi illustre Auteur; je fais seulement
 une observation qui m'a paru naturelle. Si
 je me trompe, je serai charmé qu'on me le
 fasse connoître.

DESCRIPTION

*D'une Machine acoustique pour les Sourds ;
 tirée d'un Ouvrage Allemand, intitulé
 Voyages de M. d'Uffenbach en Basse
 Saxe, en Hollande & en Angleterre. Par
 M. Pingeron.*

Cette Machine, qui faisoit partie de cel-
 les que M. Zumbach, célèbre Professeur de
 Mathématiques à Cassel avoit ramassées dans
 son Cabinet, est une espece d'oreille artifi-

cielle ; on peut l'exécuter en argent ou en cuivre , qui sont les deux métaux les plus sonores. Pour s'en faire une idée exacte , sans le secours d'une figure , on s'imaginera la partie la plus évasée d'un cor-de-chasse , mais un peu plus aplatie , du centre de laquelle sort du côté convexe un tuyau spiral en forme de tire-bourre , qui , après avoir diminué en forme de cône , prend une autre direction , suivant une ligne droite qui n'est prolongée que de deux pouces au plus. Ce tuyau est terminé par un petit bouton percé , que l'on met dans l'oreille ; c'est par où le son passe pour frapper le tympan de celui qui est affligé de la surdité. On adapte un petit manche en tige d'acier poli , garni d'ébène , à l'espece d'entonnoir à laquelle on la rive. Cette machine ressemble alors à un petit écran ; on la garnit de velours ou de

cuir dans la partie qui est la plus voisine de l'oreille , pour garantir le visage du froid qui est inséparable de la matiere dont cet instrument est composé. Pour peu que l'on réfléchisse sur sa construction , on doit concevoir qu'elle est plus avantageuse que cette espece d'entonnoir recourbé dont quelques sourds se servent aujourd'hui.

Comme nos Gazettes ont pour objet tout ce qui regarde les Arts utiles , nous ne croyons pas qu'une Machine aussi intéressante par son objet pût y être déplacée. On ne sçauroit trop répandre ce qui peut apporter quelque soulagement à l'humanité affligée. Nous ne doutons point que le Public ne sçache gré au Voyageur éclairé , dans les ouvrages duquel on a tiré cet extrait , d'avoir porté des regards curieux sur tout ce qui pouvoit être réellement utile.

COURS DES CHANGES

PARIS. 11 Janvier 1769.	LYON, le 3 Janv.	BORDEAUX le 30 Déc. 1768.
Amsterdam, . 55 3 8e.	Amsterdam, . . 55 $\frac{1}{2}$	Amst. . . 55 15 16e
Lond. . . . 32	Auguste, . . 51 $\frac{1}{4}$	Lond. . . . 32
Hambourg, . . 182 $\frac{1}{2}$	Vienne, . . 51 3 8e	Hamb. . . . 25 5 8e.
Madrid, . . 14 19 6	Londres, . . 32 $\frac{1}{8}$	Paris echu, $\frac{1}{8}$ p. $\frac{8}{8}$ p.
Cadix, . . . 14 19	Livourne, . . 94 $\frac{1}{4}$	du 2 Janv.
Livourne, . . 95 $\frac{1}{2}$	Genes, . . . 92 $\frac{1}{4}$	Amst. . . . 55 $\frac{1}{2}$
Lyon, . . 1 p. $\frac{8}{8}$ p.	Madrid, . . 74 3 8e	Lond. . . 31 15 16e
	Cadix, . . . 74 $\frac{1}{8}$	Hamb. . . . 26 $\frac{1}{8}$
	Paris, . . . $\frac{1}{4}$ perte.	Paris à vue $\frac{1}{4}$ p. $\frac{8}{8}$ p.
	Marseille, . . 2 $\frac{1}{4}$ p.	
	Dépôt p. R. . . 1 $\frac{1}{4}$	
	Piaft. l. . 48 10	

NOUVEL AVIS

Sur les Pompes à incendie , de M. de Linier.

Depuis l'impression de l'Ouvrage & du tarif qui en est une suite , des personnes en place ont demandé un tableau de la différence du prix des pompes à incendie sans cuirs avec le prix des pompes usitées.

Pour remplir clairement cet objet , il falloit des pieces de comparaison par des

tarifs publiés. La seule piece de ce genre qu'on ait trouvée , est le Prospectus imprimé du sieur Tillaye à Rouen , qu'on peut dire avoir fabriqué jusqu'à présent les meilleures pompes à incendie , garnies de cuirs & usitées.

Celle qu'il cote n°. 7 , dans son imprimé , servant de tarif , est précisément du même diamètre , du même jeu , & agit dans la même forme que celle annoncée , page 43 , dans la description de la Pompe sans cuirs.

DU HAVRE, le 5 Janvier 1769.

Navires en armement.

Le Navire François *la Fortune*, de 250 tonneaux, Capitaine *Jacob Papillon* fils, est en charge dans ce Port pour le Cap François, S. Marc & le Port-au-Prince, & partira vers le 15 Février prochain. Ceux qui voudront s'y embarquer ou charger des marchandises, pourront s'adresser à Paris à MM. *Marck Heberts & Compagnie*, Place des Victoires; à Rouen à M. *le Bachelier*, Négociant rue des Carmes; & au Havre à M. *Jacob Papillon* pere, Armateur.

PRIX des matieres d'or & d'argent, à Paris,
du 11 Janvier 1769.

	H	S	
Or de Portugal, à	712		} marc.
Du Mexique à	704		
Du Perou à	696		
Les guinées à	710		} once.
Ducats à	97	5	
Or fin à 23 k. 31.32 à	98	5	
Or à 20 karats à	83		} marc.
L'argent à 11 d. 20 g. à	54		
Idem à 11 d. 10 g. à	51	17	
Piastras, ...	48	15	

FINANCES.

RELEVÉ

Des sommes votées au Parlement Britannique pour le service de l'année 1769, les 5 & 6 Décembre 1768.

Service ordinaire de la Marine, & la demi-payé aux Officiers de Vaisseaux & des Troupes de la Marine.

Approuvé le 5 Décembre 1768.

LA somme accordée pour ce service pendant l'année 1769 est de 410,255^h 8^s 1^{d.}

chelle, une élévation monstrueuse de seize pieds à cette machine, qui n'en a que huit, on a cru devoir rectifier cette erreur par cette addition,

L'une & l'autre sont à double corps, & sont du diametre de quatre pouces un quart.

Le sieur Tillaye fixe le prix de la sienne à 2300 liv. prise à Rouen, & à 2400 l. prise à Paris; il comprend dans ce prix soixante pieds de boyaux de cuir, qu'il fait payer 16 liv. 10 s. la toise; deux vis de réunion à écrou mobile, qu'il fait payer chacune 30 l. & cent pieds de boyaux de toile tannée avec un lutrin assorti, qu'il fait payer 125 l.

Le prix de la pompe de même diametre, fixé par le tarif de la Manufacture royale, est de 1400 liv. à quoi il convient d'ajouter les prix des assortimens que le sieur Tillaye fournit avec la sienne; sçavoir, 100 l. pour soixante pieds de boyaux de cuirs, qui ne sont fixés par le tarif qu'à 10 l. la toise; 21 liv. pour deux vis de réunion ou boîtes de racordement, dont le prix n'est fixé qu'à 10 liv. 10 s. chacune; enfin 79 l. pour un lutrin assorti avec cent pieds de boyaux de toile tannée. Total du prix de la pompe sans cuirs assortie, 1600 liv.

On voit que le prix de la pompe du sieur Tillaye, avec ses assortimens, étant de 2400 liv. il la vend à Paris 800 liv. de plus que la Manufacture vend la sienne, avec les mêmes assortimens.

Cette vérification comparative du prix de deux Pompes de diametres égaux, établit naturellement la différence proportionnelle de toutes les autres de diametres inégaux: d'où il suit que les pompes à incendie, fabriquées par le sieur Tillaye, coûtent au Citoyen environ une moitié en sus de celles de la Manufacture royale (a).

(a) Na. Il y a erreur à l'échelle de la planche sixième de ces descriptions, qui représente la grande pompe à incendie sur quatre roues. Cette échelle dans toute sa longueur, ne doit indiquer que trois pieds, au lieu qu'elle en indique six. Une pareille erreur sera sur le champ rectifiée par les Connoisseurs & par les gens de bonne foi. Dès qu'ils appercevront qu'il y a contradiction entre l'échelle & le diametre des pistons annoncés de six pouces, ils calculeront la machine d'après ce diametre. Mais comme les envieux tairont peut-être par méchanceté, ou n'appercevront pas par ignorance ce moyen de rectification qui saute aux yeux, & qu'ils ne manqueront pas de supposer, d'après l'é-

Elle étoit pour l'année 1768 de 416,403^h 11 d.

Il y a donc une diminution pour l'année 1769 de 6,147^h 12 s 10 d.

Construction, reconstruction & réparation des Vaisseaux de guerre dans les chantiers de Sa Majesté, & autres ouvrages extraordinaires en sus de ceux qui sont proposés sous les articles d'usé & consommation, & d'ordinaire pour l'année 1769. Approuvé le 5 Décembre 1768.

Cette dépense est fixée pour l'année 1769 à la somme de 282,413^h.

Elle n'étoit en 1768 que de 277,954^h.

Elle est donc augmentée pour 1769 de 4,459^h.

Dépense du Bureau de l'Artillerie pour le service de terre dans l'année 1769. Approuvé le 5 Décembre 1768.

Cette dépense a été arrêtée pour l'année 1769 à la somme de 177,947^h 18 s.

Elle n'étoit pour l'année 1768 que de 159,328^h 11 s 6 d.

Il y a donc une augmentation de 18,619^h 6 s 6 d.

Services remplis en 1768 par le Bureau d'Artillerie de terre, & auxquels il n'avoit point été pourvu dans la dernière session. Approuvé le 5 Décembre 1768.

La somme allouée pour ce service extraordinaire dans l'année 1769, pour celle de 1768, est de 43,812^h 19 s.

Elle étoit en 1768, pour l'année 1767, 68,944^h 12 s 11 d.

Il y a une diminution de 25,131^h 13 s 11 d.

M O Y E N S.

Taxe des terres, continuée pour une année, à compter du 25 Mars 1769. Approuvé le 6 Décembre 1768.

Il a été résolu que pour lever le subside, il sera pris pendant un an, à compter du 25 Mars 1769, trois sols par livre sur tous les biens fonds, tenances, hérités, pensions, offices & biens personnels dans la

partie de la Grande Bretagne, appelée Angleterre, dans le Pays de Galles & dans la Ville de Berwick sur-Tweed, & une quote proportionnelle sur la partie de la Grande Bretagne appelée Ecosse, & conformément au 9^e article du Traité d'Union. C'est la 16^e fois que cette charge est à 3 s pour livre depuis la révolution, ce qui fait une somme de 1,500,000^h, en ne comptant pas le produit du contingent d'Ecosse, cy 1,500,000^h.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Proc. p ^{te} . J. 1769
Garnier,	9 ^e .	M.	14
Caron,	16 ^e .	N.	14
Baillet,	23 ^e .	Z.	14
Rouffeau,	26 ^e .	A.	19
DuJean,	32 ^e .	V.	16
D'Eaubonne	37 ^e .	A.	18
Aliffan,	39 ^e .	ouv. l. 6 d. m.	16
De la Rue fils,	50 ^e .	M.	14
Thevenin,	54 ^e .	P.	16

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Janv. 1769.	Lundi 9.	Mardi 10.	Mercredi 11.
Ac. des Indes.	1285	1185	1185
Emp. de la Com.		425	425
Prom. à 5 p 2.		21	
Prom. à 4 p 8.	42 41 1/2	41 1/2	42
Ac. des Fermes.	842 1/2	842 1/2	840
Amortissement.			
2 ^e p. l. du Dix.		13	13
3 ^e Loterie.	1 1/2 1770	au p. 1769	au p. 1769
Annuités.	295	294	293
Coup. d'An.	59	59	59 1/2
Emp. de 50 mil.			
Emp. de 30 mil.	41	41	41
Col. 1759.			
Canada.	45	45	45
4 ^e L. Epoques.	16	16	
Nouette.	39	39 1/2 39	40
Ac. de la caisse.	1080	1080	1075
Bill. de la Com.			
CONTRATS			
tirage de la C.	5 ^e 348		2 ^e 407 4 ^e 360 5 ^e 348
Sur la Ville			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N^o. 4.

DU HAVRE.

ARRIVÉE de Navires.

DU 27 au 31 Décembre 1768, il est entré dans ce Port 7 Navires François & 4 Etrangers, sçavoir, des François, le *Jafon*, Capitaine *Le-cordier* du Havre, parti de ce Port le 13 Mars 1767 pour la Côte d'Angole où il a traité de 424 Negres, il n'en a débarqué que 411 au Cap, les 13 autres étant morts dans la traversée, & il est rentré au Havre le 28 Décembre 1768, venant du Cap chargé de sucre, &c. le *Pierre Auguste*, Capitaine *Rio* de Paimpol, venant de ce même endroit en relâche chargé de 960 boisseaux de froment pour Rouen; le *Saint Yves*, Capitaine *Perrot* de Treguier ainsi que le suivant; la *Louise Elisabeth*, Capitaine *Mordelais*, venant tous deux de Treguier chargés de froment en grenier pour le Havre; le *Papillon*, Capit. *Challou* de l'Isle Dieu, venant de Marans chargé de 48 tonneaux de froment; le *Saint Nicolas de Tolentin*, Capitaine *Vautier*, venant de l'Orient chargé de thé, porcelaine & toile des Indes; l'*Aimée Marie Anne*, Capitaine *Vincent* de Cherbourg, venant de la Rochelle chargé de vin, eau-de-vie & farine pour le Havre, le surplus de son chargement pour Rouen; des Etrangers, la *Petite Helene*, Capitaine *Messanger* Anglois ainsi que le suivant, venant de Liwerpool; le *Pennington*, Capitaine *Fennel*, venant de Witthehaven, chargés tous deux de tabac pour le Havre; la *Charité*, Capitaine *Stromer* de Brême, venant de ce même endroit chargé de 700 sacs de froment, 1 grenier d'orge & de planches; la *Louise Galere*, Capitaine *Bruysman* Hollandois, venant d'Alicante chargé de soude.

DE ROUEN.

Etat général des bled, seigle & farines venus dans ce Port pendant les differens mois de l'année 1768, tant pour être consommées dans cette Province, que pour passer à Paris, & noms des Ports François ou Etrangers d'où ils ont été apportés; sçavoir:

EN JANVIER.

De Quimperle, 720 sacs de froment, de Van-

nes, 511 sacs dito; de Nantes, 1 grenier (*) dito; de Marans, 1 grenier dito. Total 2 greniers 1231 sacs de froment.

EN FEVRIER.

De Nantes, 5 greniers 96 tonneaux de froment, 3 greniers de seigle; du Port-le-Duc, 1 grenier de froment; de Pontrieux, 39 tonneaux 1 quart de froment; de Treguier, 1 grenier dito; du Havre, 1 grenier 409 sacs dito & 1 grenier de seigle; de Pont-l'Abbé, 3 greniers de froment; de Brehat, 1 grenier 57 tonneaux dito; de Vannes, 2 greniers dito; de Lezardeau, 1 grenier 60 tonneaux dito; d'Aurai, 1 grenier 52 tonneaux 1110 sacs dito & 1 grenier de seigle; de la Bretagne, 3 greniers 29 tonneaux 3 quarts 120 sacs de froment, 1 grenier de seigle; de Saint Gildas, 1 grenier de froment; de Lannion, 1 grenier dito; de Barfleur, 36 tonneaux 3 quarts dito. Total 22 greniers 370 tonneaux 3 quarts 1639 sacs de froment & 6 greniers de seigle.

EN MARS.

De Renneville, 1 grenier de froment; de Saint Malo, 1 grenier dito; de Nantes, 6 greniers dito, 4 greniers de seigle; d'Audierne, 2 greniers de froment; de la Bretagne, 3 greniers dito, 1 grenier de seigle; du Havre, 4 greniers 154 sacs de froment, d'Harfleur, 1 grenier dito; de Quimper, 2 greniers de froment & 3 greniers de seigle; de Redon, 1 grenier de seigle; de Saint Gilles, 1 grenier de froment, d'Amsterdam, 1 grenier dito. Total, 22 greniers 154 sacs de froment, 9 greniers de seigle.

Total des grains arrivés au Port de Rouen pendant le premier trimestre de l'année 1768, en froment, 46 greniers 370 tonneaux 3 quarts & 3024 sacs; en seigle 15 greniers.

On verra l'état des mois suivants dans d'autres Suppléments.

(*) Le grenier peut être évalué de 70 à 90 tonneaux en poids ou environ, le tonneau à 2000 liv. pesant.